

# LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Ventôse, an VIII.



*Etat de la flote anglaise sortie de Torbay, pour aller croiser devant Brest. — Débats du parlement d'Irlande concernant l'union avec l'Angleterre. — Etat de l'armée nationale batave. — Discours du ministre de l'intérieur, lors de la présentation au premier consul des autorités civiles du département de la Seine. — Nouvelles diverses.*

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 25 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franco de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## ITALIE.

*De Milan, le 26 janvier (6 pluviôse).*

Quatre de nos plus célèbres avocats ont publié un mémoire, dans lequel ils soutiennent la validité de la vente des biens ecclésiastiques faite sous le régime républicain. La publication de ce mémoire, que le gouvernement n'a point défendu, semble annoncer qu'il reconnoitra la légitimité des contrats d'acquisition. Ce qui peut le disposer à cet acte de justice, c'est que la plupart des biens ecclésiastiques ont été acquis par les premières familles de l'état dont il seroit peut-être dangereux d'augmenter le mécontentement. Cependant ceux qui ont acheté ces biens n'en jouissent pas encore : le gouvernement a mis le séquestre chez les fermiers, & retire les revenus des terres.

Les moines qui vouloient rentrer dans les couvens supprimés, n'en ont pas eu la permission : le gouvernement néglige même de leur payer la pension qui leur avoit été assignée.

## ALLEMAGNE.

*De Munich, le 7 février (18 pluviôse).*

La nouvelle du jour, c'est que Paul I<sup>er</sup>. a encore une fois changé d'idée, & que ses Russes restent. Le ci-devant prince de Condé a reçu une avance de 600,000 liv. pour commencer son recrutement.

On prétend ici que le cardinal Mattei sera pape. Le premier consul de France ne verroit pas avec indifférence l'élevation d'un homme dont il a apprécié les vertus.

On assure que Paul I<sup>er</sup>. demande que Saint-Pierre ne soit pas découvert, & qu'on lui restitue les trois légations cédées à la république cisalpine.

Suwarow s'est montré bizarre, comme de coutume, pendant son séjour à Prague. Il y a joué à Colin-Maillard,

avec des élégantes ; &, dans la même soirée, traité d'affaires très-graves avec lord Minto & le comte de Bellegarde.

L'électeur vient de créer une ferme générale des salines, dont le produit sera, dit-on, de 160 mille florins par mois. Le premier directeur de cette ferme est le banquier d'All-Armi, homme distingué par son intelligence & sa probité.

Plusieurs des lettres, reçues ces jours-ci de Vienne, donnent sur les négociations les détails qui suivent. Les premières ouvertures de paix de la part du consul Bonaparte, ont été faites au gouvernement autrichien par le roi de Prusse, qui a fait valoir en même tems son intervention. Peu de tems après, la lettre de Bonaparte à l'empereur est arrivée à Vienne. Elle a été suivie par d'autres dépêches, envoyées par Moreau au prince Charles, & apportées par le comte de Kinski. Dernièrement encore, de nouvelles dépêches ont été transmises par le prince de Colloredo. Ce dernier est arrivé ici le 12 de ce mois. On ignore quelle réponse le cabinet de Vienne a faite ou va faire.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 11 février (22 pluviôse).*

L'amiral Gardner a appareillé de Torbay le 6 février (17 pluviôse), pour aller croiser devant Brest, avec les vaisseaux suivans :

*La Ville de Paris*, de 110 canons ; *le Royal-Sovereign*, vaisseau amiral, de 100 canons ; *le Burfleur*, *le Formidable*, *le Glory*, *le Neptune* & *le Saint-Georges*, de 98 ; *le César* & *le Juste*, de 98 ; *la Bellona*, *le Capitain*, *le Centaur*, *le Cumberland*, *le Dragon*, *la Défiance*, *l'Edgar*, *le Magnificent*, *le Renown*, *le Superb* & *la Triumph*, de 74 ; *le Diamond* & *la Clid*, de 58 ; *la Néréide*, de 56 ; *l'Union*, de 52 ; *le Swallow*, *le Lurcher* & *la Lady Jane*, cutters. Total, 27 bâtimens, dont 20 de ligne.

Chaque lettre qui arrive d'Irlande représente ce pays dans un état de fermentation qui ne fait que s'accroître. On aura une idée de l'état de ce malheureux pays, lorsqu'on saura que le gouvernement a cru nécessaire de donner une escorte de 42 hommes d'Oxford cavalerie, à une dame pour faire 50 milles à travers les comtés du Nord.

Le gouvernement a été informé par des dépêches qui lui sont arrivées d'Irlande, dans la nuit d'hier, du résultat de ce qui s'est passé dans la chambre des communes, relativement au message sur le projet d'union.

Dans la nuit du 6 février ( 17 pluviôse ), il fut apporté aux deux chambres, de la part du lord-lieutenant, un message par lequel son excellence leur donnoit communication des résolutions prises par le parlement d'Angleterre, pour une union entre les deux pays, & les invitoit en même-tems à les prendre en considération. La discussion sur l'adresse à présenter au lord-lieutenant entraîna, dans la chambre des communes, des débats très-animés, qui se prolongerent jusqu'au lendemain à une heure de l'après-dinée. Lorsqu'on fut aux voix, 158 membres, contre 115, voterent qu'il seroit envoyé au lord-lieutenant une adresse conforme à son invitation. — Majorité, 43.

Le nombre des votans, y compris l'orateur & les quatre secrétaires, étoit de 278; ainsi, il ne manquoit que 22 membres pour compléter la représentation d'Irlande.

Avant l'envoi du message, le lord-maire de Dublin avoit écrit au lord-lieutenant pour le prévenir qu'il ne garantissoit plus la tranquillité de cette ville, si le projet d'union venoit à être présenté. Celui-ci lui fit réponse que, dans ce cas, il se chargeroit de la garantie. En effet, la ville de Dublin fut extrêmement agitée pendant tout le tems des débats; mais la présence d'un corps considérable de troupe a empêché toute explosion.

Suivant l'*Albion and Evening-Advertiser*, des lettres de Dublin parloient de l'arrestation d'un certain pair accusé de trahison, & d'avoir souscrit une somme de 5 mille livres sterling, pour payer un mouvement populaire contre l'union.

Suivant des dépêches apportées de l'Inde, par terre, on avoit repris le projet de l'expédition contre Manille.

Si nos ministres, observe le *Morning Chronicle*, continuent d'invectiver Bonaparte, ce n'est pas qu'ils aient contre lui aucune animosité personnelle, c'est qu'ils ont besoin d'enflammer les haines & de soutenir la patience, & la résignation du peuple anglais. Il est malheureux qu'ils soient forcés d'aller en Italie, jusqu'en Egypte, pour détorquer quelques traits de cruauté & d'oppression qu'ils puissent lui attribuer. Bonaparte est depuis trois mois à la tête du gouvernement français, pas une tête n'est tombée sous la hache du bourreau. On ne l'a pas vu recourir aux terroirs de la mort, aux emprisonnemens, aux proscriptions pour consolider son autorité. Elle a trouvé moins de réfractaires que l'administration de M. Pitt; & les prisons de ce ministre renferment plus de suspects que celles du prétendu usurpateur: il faut avouer que l'histoire n'offre pas d'exemple de cette nouvelle espèce de tyrannie.

Le lord-maire a été requis hier, suivant les formes d'usage, de convoquer les citoyens qui doivent émettre leurs votes sur la pétition qu'on propose de présenter au roi, pour l'engager à accueillir les ouvertures pacifiques de la France. L'assemblée est fixé au 30 pluviôse.

M. Whitbread avoit proposé, il y a près de quatre ans, un bill pour le soulagement des pauvres & des ouvriers. M. Pitt, qui ne vouloit pas laisser à l'opposition le mérite d'une pareille réforme, écarta le bill, en promettant d'en présenter un lui-même: mais son plan fut trouvé inexécutable. M. Whitbread vient de renouveler sa motion avec plus de succès; M. Pitt n'ayant osé s'y opposer.

On parle toujours d'une expédition en Bretagne, qui sera commandée par sir Ralph Abercrombie. Il doit prendre les détachemens du 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>. & 3<sup>e</sup>. régimens des gardes, avec les Russes qui se trouvent à Jersey & Guernesey.

Le papier ministériel l'*Oracle*, donne l'extrait d'une lettre de Prague, du 4 pluviôse, annonçant l'arrivée de deux couriers de Pétersbourg, qui apportoient à Suwarow l'ordre de ramener son armée en Russie.

L'extrait suivant du discours prononcé par le roi, à l'ouverture du parlement, le 2 novembre 1797 (12 brumaire an 6), offre un contraste bien frappant avec les discours de nos ministres, & les notes officielles de lord Grönville. Il est tiré de l'excellent recueil de Woorfall.

« Mylords & Messieurs,

Je n'ai pas cessé, depuis la clôture de votre dernière session, de poursuivre, avec autant de constance que de franchise, le plan de conciliation qui devoit rendre à mes sujets les bénédictions de la paix. C'est avec un bien vif regret que je viens vous faire part du mauvais succès de mes efforts.

» La déclaration que j'ai fait publier, & les autres pièces officielles qui vous seront communiquées, prouveront, sans réplique, au monde entier, que j'ai fait toutes les démarches qui pouvoient accélérer la conclusion de la paix, & que si la négociation a été si inutilement prolongée, si elle n'a amené d'autre résultat qu'une rupture, c'est à la conduite évasive de nos ennemis qu'on doit l'attribuer; c'est aux injustifiables prétentions, à l'extravagante ambition de ceux qui ont provoqué notre résistance; c'est sur-tout à leur haine invétérée contre ces royaumes.

» Si la plus irrésistible, comme la plus évidente nécessité nous impose le devoir de défendre, comme nous l'avons fait jusqu'ici, ce que nous avons de plus cher au monde, jusqu'au moment où nos ennemis manifesteront des dispositions plus justes & plus pacifiques, nous avons au moins la satisfaction de sentir que nous possédons des moyens & des ressources proportionnées aux sacrifices de la résistance, & aux inestimables biens qu'elle doit défendre.

» Il s'agit de prouver à notre ennemi, que si nous avons manifesté, si nous conservons toujours un ardent désir de conclure une paix solide & honorable, nous n'en avons pas moins les moyens, comme la ferme résolution de soutenir, avec vigueur, cette pénible lutte, aussi long-tems que nous y serons forcés, pour défendre la sûreté, l'honneur & l'indépendance de ces royaumes ».

#### RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 16 février (27 pluviôse).

Notre corps législatif vient de décréter que toutes les monnoies, excepté celles de la ville d'Amsterdam, seront supprimées. Ce sera dans cette ville où on établira la monnoie nationale.

Les effets bataves ont commencé à hausser, depuis qu'on a appris le départ des Russes.

Notre armée nationale (troupes de ligne) se montoit à la fin du mois de janvier à 29,000 hommes. Elle sera complète au mois d'avril, & nous aurons alors 32,000 hommes de troupes nationales. Les régimens de Waldeck & de Saxe-Gotha, qui sont à notre solde, se montent à environ 3000 hommes.

On prétend que le général Angereau n'aura le commandement des troupes bataves que dans le cas où notre république seroit menacée d'une invasion ennemie.

On assure que la nouvelle imposition sera de 4 pour cent sur les propriétés, & de 10 pour cent sur les revenus.

L'amiral de Winter est arrivé à la Haye; il a de fréquentes conférences avec le directoire exécutif & le ministre de la marine.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Toulouse, le 22 pluviôse.*

Depuis long-tems, il arrive chaque jour ici des trains d'artillerie & une très-grande quantité de munitions, sortis du parc de Bayonne. Ces objets chargés, à mesure qu'on les reçoit sur les barques du canal, sont expédiés à Antibes pour le service de l'armée d'Italie.

Le citoyen Alquier, ambassadeur de la république près le gouvernement espagnol, est arrivé ici le 16.

*De Paris, le 1<sup>er</sup> ventôse.*

Il n'y avoit encore aujourd'hui aucune nomination définitive de préfets.

Le gouvernement se propose, dit-on, de faire tous ses choix pour les préfetures, de faire partir tous les citoyens nommés, & d'attendre des renseignements ultérieurs avant de faire les autres choix.

— Le ministre de la police est conservé dans la nouvelle organisation administrative. Il y aura néanmoins à Paris un préfet de police, indépendamment du préfet administratif.

— On a remarqué qu'hier, lors de son installation aux Tuileries, le premier consul étoit son chapeau & inclinait sa tête devant les drapeaux déchirés des 96<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>. & 40<sup>e</sup> demi-brigades.

Les six chevaux blancs attelés à sa voiture, étoient ceux dont l'empereur lui a fait don; le sabre qui pendoit à son côté, étoit un autre don de l'empereur, offert en reconnaissance de la paix consentie par le vainqueur de l'Italie.

Pendant qu'il voyoit défiler les troupes, il avoit à sa droite le général Murat; à sa gauche, le général Lanne.

Les deux consuls, pendant la revue, étoient avec les ministres & une partie du conseil, sur le balcon du palais.

Lorsque le premier consul est monté dans les appartemens, les consuls, les ministres & les conseillers d'état sont entrés avec lui dans son cabinet.

Le ministre de l'intérieur y a fait introduire, & a présenté aux consuls les autorités administratives de Paris. Le ministre de la guerre a présenté l'état-major & les officiers de la garde; le ministre de la marine, les officiers de marine qui se trouvent à Paris.

Le ministre de l'intérieur a dit au premier consul, en lui présentant les autorités de Paris:

« Consul, je vous présente les administrateurs du département de la Seine et des municipalités de Paris. En vous assurant de leur dévouement au nouveau gouvernement, je suis non-seulement leur organe, mais celui de la république entière. Tous les cœurs s'ouvrent à l'espérance; déjà la France vous doit la pacification de la Vendée: puisse-t-elle vous devoir bien-tôt celle de l'Europe. »

Le premier consul a ajourné le conseil d'état à ce matin.

— Le citoyen Recamier vient de publier une brochure sur les avantages de la réunion de la *Caisse des Comptes-courans* à la *Banque de France*. Cette réunion paroît décidée.

— On a, dit-on, trouvé dans les papiers de Barruel-Beauvert, copie d'une lettre du *Prétendant* au ci-devant duc d'Harcourt, datée de Mittaw, le 27 Juin. Il l'instruit

de sa réconciliation avec d'Orléans l'aîné, à la sollicitation de sa mère & de l'aveu de son conseil. « Tous ont prononcé dût-il, d'une voix unanime, les mots: *clémence et pardon.* »

— Le ministre de la marine a écrit, le 16 pluviôse, à l'Institut, que, d'après son approbation, il avoit envoyé à Brest un modèle du nouvel affût marin, de l'invention du général Montalembert, pour y être exécuté.

— On assure que le célèbre Laharpe va ouvrir dans un local particulier un cours d'environ vingt séances encore inédites de son lycée.

Qui ne se rappelle ces brillantes séances du lycée de la rue des Bons-Enfans, où, comme le disoit dernièrement un de nos meilleurs journaux, les premiers littérateurs de la France, & par conséquent du monde, avoient toujours un auditoire digne d'eux; où l'on voyoit le prince Henry à côté de M. Necker, les femmes les plus aimables à côté des hommes les plus célèbres.

Nous pouvons donc encore espérer d'aussi intéressantes réunions, & quand la paix nous ramènera l'Europe, nous nous montrerons encore dignes d'être visités par elles.

— Le général Massena a fait demander à la commune de Marseille, par le général Saint-Hilaire, 600 mille francs. Cent maisons sont taxées à 2 mille francs, cinquante à 4 mille, & trente à 6 mille.

— Le citoyen Bourgeois, peintre en miniature, rue des Moulins, a donné une preuve récente d'un talent bien extraordinaire. Une famille inconsolable de la perte d'un fils, se plaignoit de n'avoir pas son portrait. Deux des autres enfans se sont adressés au citoyen Bourgeois; ils l'ont dirigé; ils ont presqu'indiqué, si on peut ainsi dire, le portrait de leur frère, au point que l'artiste en a fait un portrait d'une ressemblance frappante, & telle qu'il n'auroit pu faire mieux s'il avoit eu la personne sous les yeux. Hogarth, le premier peintre de l'Angleterre, fit le portrait d'une personne morte sur le modèle que le célèbre Garrick *simula* en prenant les habits & imitant le port du défunt. Mais Hogarth l'avoit connue; il avoit vécu avec elle, au lieu que le citoyen Bourgeois n'avoit jamais vu la personne qu'il a peinte d'une manière aussi ressemblante.

— Un agens de la ville de Hambourg est en route pour Paris, & à la veille d'arriver dans cette ville.

## LOTÉRIE NATIONALE.

*Tirage du 1<sup>er</sup> ventôse.*

64 5 33 85 28.

*Au rédacteur du Publiciste.*

Des amis (l'infortune m'en a laissé quelques-uns) m'ont fait passer, citoyen, dans la solitude obscure où je vis ignoré depuis sept ans, votre feuille du 11 courant. J'y ai vu avec le plus grand intérêt les précieuses observations du citoyen Masclat, sur la question de savoir si *M. Pitt ne seroit pas la première puissance qui auroit reconnu la république française*. Cette reconnaissance, dit l'auteur, se trouve bien dans les formes comme dans la substance des deux négociations de Paris et de Lille. Mais il veut remonter plus haut: ses vues ont pour objet de rendre la paix au monde, en conciliant les deux puissances prépondérantes. Il me presse de donner des moyens de plus à sa logique nerveuse. Je répondrai donc à son honorable appel, & je dirai ce que je puis dire sans blesser la discrétion que m'imposent mes anciens devoirs.

Deux faits principaux se présentent. Il ne s'agit que de les placer aux époques qui leur appartiennent; ils sont une propriété de l'histoire.

Les conquêtes rapides de Dumouriez ayant rapproché de moi les ministres de Hollande & l'ambassadeur d'Angleterre, je dus en profiter.

Le 21 novembre 1792, lord Auckland me proposa de demander à mon gouvernement de nouvelles lettres de créance. La république avoit alors trois mois d'existence. J'avois envoyé ma prestation de serment. J'expédie un courrier à Paris, il ne revient que le dixième jour : & que m'apporte-t-il ? une lettre de rappel. Pas un mot d'ailleurs sur l'important objet de ma dépêche.

Cette incosidération sans exemple ne pouvoit avoir que des suites funestes. L'étranger, & ici je dois généraliser, ne la vit que comme une agression. Mais étions-nous prêts ? Non. Je ne voulois pas laisser à ma patrie un tort de cette nature ; je n'avois servi qu'elle ; je ne voulois servir qu'elle ; & jamais je ne servirai qu'elle. Je partis donc pour Paris, où j'arrivai à la fin de décembre.

Je vis le conseil exécutif ; je lui parlai le langage de son intérêt, le seul qu'il pût entendre. Mais l'on sait que l'intérêt d'un parti n'est jamais celui de l'état. Je ne persuadai pas.

Je me rendis à Clichy, où Damouriez s'étoit retiré. Il n'étoit occupé que de la guerre contre Pache. Je le retire de cette lutte indécente, & je le ramène aisément à des idées plus élevées.

Arrive l'événement du 21 janvier 1793, que le citoyen Maselet touche avec autant d'adresse que de sagacité.

Je revois Damouriez le 22 ; je le trouve dans le délire du désespoir ; je le ramène à lui par cette seule pensée : *L'état reste en son entier ; c'est lui qu'il faut sauver.*

Il se rend à Paris le 25. Il réunit le conseil : il lui fait part de mes espérances. Il y est décidé qu'il reprendra le commandement de l'armée sous Anvers ; (& quelle armée, grand Dieu ! 14 mille hommes dépourvus de tout !) & que je partirai le lendemain, pour la Haye.

J'arrive le 27, à six heures du soir ; à huit heures, je vois le grand pensionnaire ; à neuf, le lord Auckland ; à onze, cet actif & très-habile négociateur expédie un courrier, & successivement deux autres.

Le 5 février, première réponse, & bientôt la seconde : l'une & l'autre bien honorables pour moi, & sur-tout bien précieuses pour les circonstances. Ici, je dois le dire & c'est une vérité pour moi : la piété scrupuleuse du monarque anglais eut une grande influence sur les décisions de son conseil. Je ne dus ses inquiétudes ultérieures & l'offre d'un asyle qu'à l'estime dont il m'avoit fait donner itérativement les assurances. L'estime ne corrompt pas. Enfin, l'ambassadeur fut autorisé à laisser à Damouriez le choix du local où l'on devoit entamer les négociations pacificatrices.

Je proposai le Mordik ; & tout de suite, le ministère hollandais envoya des ordres à Rotterdam pour y faire passer trois yachts magnifiquement décorés. D'après les ordres du conseil, j'avois régulièrement instruit Damouriez de la tournure que prenoient mes négociations. Il devoit venir présider, moi à côté de lui.

Je me rends, le 9, à Anvers. Damouriez me serre dans ses bras. Les larmes aux yeux (je dois à l'histoire ces traits de caractère), il me dit : *Vous avez fait un miracle ; l'avenir le consacra, mais le présent le repousse. J'ai ordre de faire la guerre.* Je le quitte au désespoir, & j'arrive à Paris où je fus arrêté peu de tems après.

Ah ! si à ces époques, l'immortel Bonaparte eût été le dépositaire des intérêts de la France ; si le ministre des affaires étrangères eût été ce qu'il est aujourd'hui, que de sang eût été épargné ! que de forfaits, que d'erreurs de moins !

Sous un gouvernement tel que celui-ci, je crois tout possible à la France, hors l'injustice.

Signe, DEMAULDE.

TRIBUNAT.

Présidence du citoyen DESMEUNIER.

Séance du 1<sup>er</sup> ventôse.

Le corps législatif transmet au tribunal le projet de loi sur les bons de retraite accordés au clergé, & autres établissemens religieux, supprimés dans les départemens réunis.

Ce projet de loi est renvoyé à l'examen d'une commission, composée de Ganilh, Imbert, Laussat, Noël et Savoie-Rollin.

On procède au renouvellement du bureau : Chassiron, est élu président. Les secrétaires sont : Faure, Girardin, Delpierre, Diendonné.

L'ordre du jour appelle la nomination de deux mem-

bres de la commission des inspecteurs, en remplacement de Courtois & Gourlay, sortis par la voie du sort ; personne n'a la majorité.

On fera un autre scrutin demain.

On procède au deuxième scrutin pour le candidat à présenter au sénat conservateur. Personne n'ayant obtenu la majorité absolue, on procédera demain à un scrutin de balottage, entre Obercam qui a réuni vingt-deux voix, & Portal qui en a eu trente-trois. Lanjuinais en a eu huit, Tronchet seize, Duval quatre, Treilhard & Dupuy deux, Arbaville, Béthune-Charost, Pomeneril, Perrin (des Vosges), Bergon & Chambry, une.

CORPS LÉGISLATIF.

Présidence du citoyen DUVAL (de la Seine-Inférieure).

Séance du 1<sup>er</sup> ventôse.

On procède à trois scrutins. Leur dépouillement donne pour remplacer deux membres de la commission des inspecteurs, les citoyens Montaut Desilles, Laporte & Lenormand qui ont obtenu le même nombre de voix ; pour président, le citoyen Girod-Pouzol, pour secrétaires, les citoyens Barailon, Vacher, Pilâtre & Rallier.

Le troisième scrutin étoit destiné à nommer un candidat au sénat conservateur. Le citoyen Lanjuinais a obtenu 125 suffrages ; le citoyen Duval 69 : personne n'ayant obtenu la majorité, il sera procédé demain à un troisième tour de scrutin entre ces deux citoyens.

Bourse du 1<sup>er</sup> ventôse.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	18 f. 75 c.
Idem courant... 56 <sup>7</sup> / <sub>8</sub> , 57 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> .	Bons <sup>2</sup> / <sub>3</sub> .....	1 f. 6 c.
Hamb..... 190 <sup>1</sup> / <sub>4</sub> , 189 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Bons <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .....	
Madrid..... 7 f. le billet.	Bons <sup>1</sup> / <sub>4</sub> .....	
Madrid. effect.....	Bons d'arrér.....	86 f. 75 c.
Cadix..... 7 f. le billet.	Bons pour l'an 8,	66 f. 25 c.
Gênes effect.....	Or fin.....	101 f. 25 c.
Livourne.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Bâle..... <sup>1</sup> / <sub>2</sub> per., 1 <sup>3</sup> / <sub>4</sub> per.	Portugaise.....	91 f. 75 c.
Lausanne.....	Piastre.....	5 f. 24 c.
Lyon..... per. 20 j.	Quadruple.....	78 f.
Marseille..... <sup>1</sup> / <sub>2</sub> pair 20 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 35 c.
Bordeaux..... 1 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> p. à v.	Guinée.....	24 f. 60 c.
Montpellier..... <sup>1</sup> / <sub>2</sub> per. 30 j.	Souverain.....	33 f. 30 c.
Rente provis... 10 fr. 38 c.		

Esprit <sup>3</sup>/<sub>8</sub>, 360 francs. — Eau-de-vie de Montpellier 22 deg., 270 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac 22. d., 500 fr. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 55 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 15 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 c. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton des Isles, 3 fr. 50 c. à 4 fr. 60 c. — Sel, 4 fr. 50 c.

Recherches anatomiques sur la position des Glanides et sur leur action ; par le cit. Théophile Borden. Nouvelle édition. Un volume in 12 de 500 pag. ; imprimé sur papier carré & caracteres petit-romain Didot. Prix 2 fr. 50 cent., & 3 fr. 50 cent. par la poste pour les départemens. A Paris, chez Gabon, libraire, près l'Ecole de Médecine ; & chez Brosson, rue Pierre-Sarrasin, n<sup>o</sup>. 7.